



## La langue du sujet : un enjeu collectif

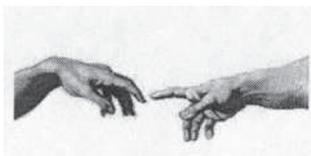
Annie Gleyroux<sup>1</sup>

### De la langue émerge le sens

Il était une fois, une belle histoire, une histoire sûrement vraie, jusqu'à preuve du contraire, c'est l'histoire de la *Main de l'homme*<sup>2</sup>. Pour cerner le propos qui nous intéresse, autorisons-nous, des enjambées de géant, d'iconoclastes impasses et des flashes ciblés à travers cette épopée.

Il y a très très longtemps, la langue naît de la conscience.

A l'origine de la conscience est le *mouvement de l'indication*<sup>3</sup>, celui qui désigne, celui qui serait *forme originnaire de la conscience* !



Situé au niveau préhomini-  
nien, le montrer du doigt,  
figuré par l'index tendu  
vers l'objet (ou le sujet)  
regardé, est élément pri-  
mordial de l'ontologie, reproduit par chaque bébé : il est

le geste humain significatif d'une première prise de conscience, donc de mise en œuvre d'une première pensée, assimilable aujourd'hui à une pensée intériorisée. Cette pensée, en permettant le dépassement du geste réflexe, va constituer l'activité *noble* de l'espèce humaine en question. [On peut admirer, une belle métaphore de cet acte, peinte par Michel-Ange, « La création de l'homme » (visuel ci-dessus ou Chapelle Sixtine). A chacun son sens !]

Quelques millions d'années après... après le geste, l'oral, lié à la pensée subvocalisée, véhicule ancestral de la Langue, de la Parole, prend et conservera une place

importante dans la relation et dans la transmission ; pour autant il est limité par le champ de la présence physique humaine et celui de sa mémoire.

Plusieurs milliers d'années après... l'écrit prendra le relais. Permettant une lecture différée et une distanciation du texte, il servira avec plus de précision le dépassement de la pensée énoncée, la formation d'une nouvelle idée, pourvu qu'elle rencontre un autre humain, qui s'en saisisse. Par la Main et par la Langue, l'humanité prend pouvoir sur elle-même et sur une partie de la nature...

Comme la peinture ou la musique, l'écriture, nouvelle *forme de la pensée*<sup>4</sup>, émergeant directement de la pensée intériorisée, elle-même prenant sa source dans l'intériorité mystérieuse de l'être, en relation, ou partie, du Réel, sera chemin de création.

Ce *Réel*, nommé par les psychanalystes (en dichotomie avec la réalité), dit le *yūgen* ou mystère ineffable des orientaux, pouvant figurer *l'état poétique*..., par l'intermédiaire de l'imaginaire, du symbolique, de la langue, va prendre sens par bribes, dans la matérialisation et la confrontation de nos réalités concrètes. Sans doute, nous révèle-t-il, par là, des traces de notre propre énigme !

Ainsi va [revisitée à la vitesse de l'éclair...] l'histoire de la Langue, fonction ou ensemble issu et indissociable du corps et de la vie humaine ainsi que du sens que l'être lui donne !

<sup>1</sup> Anny Gleyroux, membre du GFEN, participe entre autre aux recherches et à l'animation collective du Secteur Ecriture et poésie du GFEN.

<sup>2</sup> « La Main de l'Homme / Vers quelle humanité ». Anny Gleyroux. Certificat international d'écologie humaine. Univ. Bordeaux2. 1994.

<sup>3</sup> *Recherches sur l'origine du langage et de la conscience*. Trân Duc Thao. Editions sociales. Paris. 1977

<sup>4</sup> « L'écriture est une forme de la pensée », Michel Ducom, *Cahier de Poèmes* N°51. 1989.

## Tordre le coup à une idée reçue

La langue c'est le moyen de communiquer entend-on couramment ! Tout serait dit, il suffirait de savoir parler, lire un peu et écrire un minimum pour participer à la communauté humaine à laquelle nous appartenons. Après il y aurait les « intellos » ou les « doués », ceux qui parlent bien, ceux qui savent conter, ceux qui écrivent et ceux qui pensent pour les autres. En réduisant ainsi la langue à un système d'expression maîtrisé ou maîtrisable, instrumentalisé, les choses seraient dans l'ordre !

L'autre alternative est que la langue et son alter ego, l'écriture, soient considérées de manière très complexe, comme deux champs de la relation et comme une activité humaine à part entière.

1 La langue et l'écriture sont génératrices de la relation : non parce qu'elles véhiculent les mots et les idées, mais parce qu'elles sont le produit de la pensée intime de chacun, qui sert une relation évidente bien qu'incertaine et parfois mal contrôlable. [Pensez-vous que ce vers de René Char soit beau ?] Cette relation à soi, à l'autre, au monde, dépasse l'enjeu de la simple communication relationnelle réfléchie, néanmoins fort utile. (Aurez-vous terminé le dossier pour ce soir ?)

2 La langue et l'écriture émanent de la relation : [en même temps résultante et but] de cette relation, qui va produire d'autres idées, de la pensée, à partir de notre propre pensée (relation intériorisée, intrapersonnelle), des connaissances que nous nous construisons avec les autres [relations interpersonnelles] et de la niche écologique qui est la nôtre [relations à la mondialité<sup>5</sup> et à l'univers].

## De l'idéologie à la dynamique des idées

Ainsi les idées en soit, sont inexistantes, virtuelles. Nos trop nombreuses *Tables de la Loi*, celles qui s'entassent gravées dans la pierre, dans nos livres ou sur le net, dans nos têtes, dans les savoirs transmis, ingurgités et régurgités sans une virgule déplacée : que sont-elles ? Vision d'un moment, vérités figées ou incomplètes... Les idées ne prennent corps et vie que dans la relation, quand un humain les (ré) intègre, lorsque deux pensées se travaillent, s'ouvragent, s'oeuvrent à se renouveler en permanence.

De corps à langue, de langue à raison, de raison en déraison émerge le sens dont la limite est de se perdre dans le néant [celui des Troubadours quand Guillaume IX écrit *je ferai un vers de pur néant*].

5 La mondialité : terme qu'Edouard Glissant oppose à celui de mondialisation pour nommer l'humanité en transformation et en action permanente.

La langue et l'écriture sont un même flux énergétique humain, engagé dans un processus permanent de transformation, qui participe, comme le sang, la sueur, l'urine ou le sperme, à la vie des femmes et des hommes de cette planète.

## D'où Je (vous) parle quand Je (vous) écris ?

Ecrire pour moi c'est un appel.

Un appel qui surgit impératif et irrésistible.

Ecrire n'est pas inné puisque cet acte nécessite une part d'apprentissage et cependant quand j'écris j'ai l'impression d'extraire ce qui est à l'intérieur de moi.

Plus j'écris et plus le sentiment de ma puissance intérieure se développe ; plus je pense, plus j'ai envie d'écrire, avec parfois cette impression d'écrire seule.

Pendant, je n'écris pas pour écrire !

Ecrire c'est devenu une exigence pour clarifier ma pensée, d'abord pour moi, ensuite pour la transmettre à l'autre, aux autres... au bout de la chaîne de l'écriture ; pour que nos pensées se confrontent ; pour que ces autres s'en saisissent, l'utilisent, la transforment, me transforment, se transforment ; pour que nous nous donnions, ensemble, des moyens d'action et d'intervention dans tous les domaines de la vie : du personnel au professionnel, du familial au social, du local à l'universel, du politique au poétique...

L'écriture c'est un feu qui me dynamise et qui, dans un même mouvement, m'isole du monde et nourrit en moi une fusion extrême avec ce même monde.

M'engager à *corps perdu* dans l'écriture me fait perdre la notion du temps tout en exacerbant ma lucidité. L'écriture est création, de la brume du tâtonnement au jaillissement de la production, jusqu'à l'abandon de l'œuvre.

C'est à la fois, une voie pour plus de clarté et de compréhension de soi-même, de l'humanité, du cosmos et un chemin vers l'obscurité, le *pur néant*.

L'écriture singulière est aussi une aventure partagée !

J'instrumentalise avec bonheur la poésie pour me perdre dans une direction inconnue...

Qui commande ?

D'un corps vulnérable qui ne peut exister et résister seul ?

Du mental exigeant qui fonctionne sans cesse, cherche à comprendre, à dire, à analyser, à inventer, à trouver, à se perdre, à s'oublier, à relire, à se renouveler ?

De l'instinct primordial, de l'intériorité inattendue et inconnue, habités l'un et l'autre d'une mémoire ances-

trale, chacun exprimés parfois par l'intuition ?  
De cette triade inséparable, la langue n'est que [naît] par l'unité des tiers distincts.  
Ici disparaît [à moins qu'elle n'apparaisse] l'écriture, âme damnée de la langue et du corps.

## La langue : enjeu de sujet ou enjeu collectif ?

Pratique individuelle de sujet pensant et écrivant, pratique collective militante : pour que chacun (tous) prenne(nt) conscience de ses propres capacités, s'approprié de sa propre langue et développe les facteurs de construction de sa propre autonomie, il n'y a qu'un pas, reste à savoir lequel précède l'autre du singulier ou du collectif ?

De la famille à l'école, de l'entreprise à la rue, tout lieu où des savoirs se construisent, traversés par les mythes et les contes, les fantasmes, l'imaginaire, la littérature, les réalités vécues... est propice au passage, mais il est certain que l'expérience des ateliers d'écriture s'inscrit, dans un parcours singulier, comme facilitatrice et éveilleuse.

Pour ce qui me concerne, la conjonction d'une longue pratique de lecture depuis ma plus tendre enfance, une attirance pour les histoires, l'histoire et la poésie, une curiosité pour les sciences (encore des tables de la loi, des classifications de celles des espèces à celle des éléments chimiques), des remises en questions de ces sciences, toujours en rupture, revisitant, à l'instar du Baroque, la dynamique de « *la fumée au cristal* »... : cet ensemble, nourri d'une furieuse envie de participer à la vie que nous vivons, m'a ouvert une voie vers l'écriture personnelle.

Cependant, la pratique d'ateliers d'écriture, en tant que participante et animatrice depuis de nombreuses années, en particulier avec le secteur Écriture et Poésie du GFEN et ses militants chercheurs, tous engagés sur l'écriture, personnellement et pour le collectif, fut et reste sans aucun doute décisive pour mon propre cheminement.

## De l'atelier d'écriture à l'intime

On peut lire de nombreux écrits sur la philosophie et sur la pratique de la langue et de l'atelier d'écriture, produits notamment par l'équipe du GFEN qui participa au milieu des années 70 à l'invention des ateliers d'écriture pour tous les adultes. Pour mémoire, ces pionniers

ont été, ou sont encore, les animateurs du secteur Écriture et Poésie du GFEN et de sa revue *Cahiers de Poèmes* : Michel Cosem, René Lafite, Pierre Colin, Michel Ducom.

Les ateliers sont aujourd'hui un pari gagné en France qui donne à l'écriture sa place d'enjeu essentiel dans la construction d'une nécessaire démocratie culturelle, pourvu que le « *Tous capables d'écrire et de créer* » en soit le moteur.

De la même façon que Jean Genêt disait<sup>6</sup> « ... *si les révolutions sociales et politiques transforment... les révolutions culturelles, poétiques, artistiques affinent, complètent, complexifient la vision...* », on peut dire que sans démocratie culturelle il n'y aura pas de véritable démocratie.

Construire une démocratie culturelle aujourd'hui passe par cette révolution culturelle qui favorise, au quotidien, pour tous, la pleine possession de ses moyens premiers d'émancipation et d'action avec les autres : la langue, les pratiques langagières et parmi elles, les pratiques d'écriture.

La langue pour penser par soi-même, dire et écrire encore... est enjeu d'éducation nouvelle à tous les âges de la vie.

Tant que l'écriture et la langue seront détenues par une minorité, ou seront frontière, élément de fracture sociale, le jeu de la différence et de l'égalité, celui de l'altérité et de la convergence, celui de la pluralité dans l'unité ne sera pas !

La langue comme (r)évolution, comme (ré)volte est enjeu collectif, mais elle est aussi, indissociablement, enjeu intime, enjeu de l'autre scène, au centre de soi-même, là où tout commence et où tout fini.

En conclusion provisoire, la langue et l'écriture sont essentielles pour qu'un être humain se transforme en Homme ou en Femme.

Seconde conclusion provisoire : il est autant criminel et barbare de priver un petit humain ou un adulte de sa langue et de son écriture que d'eau et de lumière.

Troisième conclusion provisoire : la langue du sujet a un enjeu collectif.

Quatrième conclusion provisoire : « *ce n'est qu'un combat continuons le début !* » (Air connu<sup>7</sup>). ■

cf atelier page suivante

6 Entretien avec Jean Genêt par Hubert Fichte. 1881. In *Les Nègres au Port de la Lune*. CDN Bordeaux Aquitaine. 1988.

7 Bernard Lubat

## Un atelier d'écriture pour savoir : « L'écriture ça va où et toi ? »

Cet atelier peut se concevoir comme une forme de chantier permettant de lancer une exploration, où l'écriture sera but et moyen ; où l'écriture nous reliera à nous-même et aux autres ; où le sens se fera à partir de notre rapport à la langue et à l'écrit ! C'est un dispositif, d'atelier d'écriture court (1h30 à 2h), dont l'objectif est double :

- permettre aux participants d'écrire tout en explorant leur propre pratique d'écriture.
- explorer un concept par l'écriture, donc penser par écrit : « L'écriture, qu'est-ce que c'est ? Vers où va-t-elle ? »

### Phase A individuelle (30')

Partager une feuille en 3 colonnes.

1) 2 minutes pour écrire dans la première colonne, les mots, les sensations, les sentiments, les souvenirs qui émergent quand vous essayez de vous remémorer de vos premiers rapports à l'écriture, vers l'âge de 5 ans ou avant.

2) 2 minutes pour écrire des mots, des sensations, des sentiments, des idées simples qui vous reviennent en mémoire concernant votre rapport à l'écriture, vers 15 ans.

3) 2 minutes pour lister, en colonne 3, des mots, des sensations, des sentiments, des idées simples qui caractérisent votre rapport actuel à l'écriture.

4) 15' pour écrire à partir des trois listes et d'autres idées, un texte poétique, politique ou *poïétique* : « Je et l'écriture ».

Au bout de 10', relance ou dévoiement de l'écriture par une carte genre tarot : l'imaginaire crée une rupture intéressante.

5) Affichage des textes et lecture silencieuse.

### Phase B en petit groupe de 3/4 (20')

A tour de rôle, chacun reprend son texte et le lit à haute voix aux autres. Les autres notent par écrit les remarques en rapport avec des comportements repérés, des processus mis en œuvre, des effets ou des fonctions de l'écriture. Mini débat. L'auteur note si une continuité ou des contradictions lui apparaissent entre les trois âges.

Prévoir une affiche pour rapporter au grand groupe qui va suivre les remarques se dégageant des lectures et des débats du petit groupe.

### Phase C en grand groupe : (40' à 50' selon temps disponible)

Rapport des trois groupes. Débat collectif : sur les effets des consignes d'écriture de l'atelier et sur ses propres prises de conscience ; débat plus élargi sur l'écriture : blocage et facilitations, enjeux individuels et collectifs.

### Facultative : Phase D individuelle

Si on dispose d'un peu plus de temps (20') on peut donner une dernière consigne d'écriture rapide, en 5' : écrivez un texte sur l'écriture.

Lecture aux autres à voix haute (15').

A.G.

#### Errata Dialogue n°123

Deux erreurs se sont glissées dans l'interview d'Henri Rauzan Un collège où les enfants ne redoublent jamais.

#### p.53 - La transition, lettre de Laurent D.

La voici ici dans son intégralité

«Lorsque l'on quitte un collège de 500 élèves pour rentrer dans un lycée de 1000, que l'on passe de l'autodiscipline à un régime sévère, et institutionnalisé il y a un pas. Eh bien, ce pas, il faut le franchir. Bravement, la tête haute, en étant fier. Fier de ses connaissances, de ses acquis, de son esprit clair et décidé. Car nous devons lutter !

Tous les établissements scolaires ne donnent pas la chance de réussir à un élève. Et il faut savoir se battre pour défendre son idéal et démontrer que l'on est capable de beaucoup d'actions positives. Nous devons dédaigner

les personnes qui pensent que l'autodiscipline est une manière désuète de diriger un établissement. Et là, je pense à tous mes bons camarades qui ont su travailler, penser, évoluer dans la bonne humeur et la joie de vivre... Tout cela pour dire que le pas reliant le premier cycle au second est grand. Que la classe de seconde n'est pas une classe d'observation mais au contraire une classe où l'on cherche à vous sélectionner. Nous y rencontrons tout un tas de personnes n'étant pas propres à instaurer un dialogue avec l'élève. Pourtant l'école n'est-elle pas aussi faite pour cela ? Moi je pense que oui car j'en ai eu la preuve. Je tiens à souhaiter bon courage à tous nos futurs lycéens. A bientôt...

Lu et approuvé par les Anciens,  
Laurent D.»

p. 54 - ligne 14, lire : «33 % des élèves de la classe de 2<sup>nde</sup> C du lycée de Sainte Foy La Grande sont admis en 1<sup>ère</sup> C.» ■